

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 27 (2014)

Vorwort: Éditorial
Autor: Rochat, Loïc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éditorial

Loïc Rochat

À la suite des visites du Cercle vaudois de généalogie à l’Espace horloger de la Vallée de Joux au Sentier (le 6 juillet 2013) et à l’exposition « La drôle de montre de Monsieur Roskopf » au Musée international de l’horlogerie à La Chaux-de-Fonds (le 28 septembre 2013), la *Revue vaudoise de généalogie et d’histoire des familles* poursuit assez naturellement dans cette ligne en consacrant son numéro annuel aux horlogers.

Il s’agit du premier numéro thématique de la RVGHF!

En vous proposant ce volume, votre revue est fidèle à sa ligne et à son orientation éditoriale ; elle approche l’horlogerie et ses acteurs par le double regard de l’histoire et de la généalogie. Toutes les thématiques présentées ici combinent habilement et à dessein la réflexion historique et la méthode généalogique. Ainsi, le lecteur applaudira sans aucun doute la coopération entre historiens et généalogistes parfois communément au sein d’un même article ou parfois parallèlement en se faisant écho pour deux contributions différentes mais un but ultime unique. Pour André Malraux dans *La Création artistique* (1948), « *il y a des œuvres qui font passer le temps, et d’autres qui expliquent le temps* ». Le florilège qui vous est proposé ici met en lumière le passé de ceux qui mesurent le temps, évoque leurs œuvres les plus

célèbres et s’intéresse surtout de près aux mécanismes et rouages de ces individus dans leur société, leur vie, leur famille et parenté pour tenter quelques éclairages.

En tête, Danika Bovay analyse les mutations pré-industrielles du XVIII^e siècle dans la commune du Chenit en se concentrant sur trois familles (Meylan, Aubert, Meylan) dont elle reconstitue la généalogie et dépouille les apparitions chez les notaires et dans les cours de justice. Elle observe ainsi l’émergence de nouvelles sources de revenus : la fabrication du fromage, la lapi-dairerie et surtout l’horlogerie, l’essor de cette dernière étant favorisé par l’exercice fréquent des métiers du fer. Puis elle cherche à savoir dans quelle mesure ces activités ont coexisté avec des métiers plus anciens ou les ont peu à peu remplacés. Parallèlement, elle s’intéresse aux relations interpersonnelles afin de déterminer d’autres stratégies d’ascension socio-professionnelle comme l’accès aux charges publiques. Cela lui permet de dresser le portrait de Combiers souvent polyvalents par nécessité, en raison de la rudesse de leurs conditions de vie.

Laurence Marti s’est penchée sur l’histoire de la petite entreprise horlogère de Louis Elisée Piguet et de ses descendants, spécialistes de la production de mouvements compliqués au Brassus pendant six générations.

Son intérêt s'est orienté sur la recherche des raisons d'une telle pérennité, en mettant en relation d'une part les stratégies familiales permettant d'assurer les successions et d'autre part un positionnement très spécifique dans un contexte industriel centré sur le développement d'une production de masse. Sa réflexion s'inscrit dans la problématique plus large des relations et de la complémentarité entre petites et grandes entreprises en milieu industriel.

L'article proposé par Manuela Giovannini et Régis Huguenin discute la question des origines et de la généalogie de la famille Le Coultre. Il s'attarde en particulier sur les lignées attachées à la Vallée de Joux, dont celle de Jaques Le Coultre, qui donne naissance à de multiples industries dérivées du travail du métal telles celles des boîtes à musique, des couteaux, des rasoirs, des pignons et de l'horlogerie. Sur la base des généalogies existantes et de sources familiales et entrepreneuriales, les auteurs mettent en évidence la manière dont les membres de cette dynastie d'entrepreneurs composent leurs propres existences en fonction d'intérêts familiaux, relationnels et industriels. L'étude des relations qu'entretiennent les descendants de Jaques Le Coultre exemplifie les liens entre succès industriels et rapports familiaux et démontre, selon les générations, la primauté des uns ou des autres.

Les deux contributions précédentes sont complétées par les recherches généalogiques réalisées en parallèle par Pierre-Yves Favez, respectivement sur les familles Piguet et Le Coultre. Ce dernier s'est employé, avec succès, à reprendre les généalogies de ces deux lignées dans le plus menu détail. Les résultats sont là! L'auteur est parvenu non seulement à référencer les filiations successives trop souvent citées sans évocation aucune de sources, mais il a surtout pu démontrer l'inavaisemblance d'une légende extraordinaire sur les Piguet au XVIII^e siècle et apporter un éclairage renouvelé sur les premières générations Le Coultre aux XVI^e et XVII^e siècles. Dans le cas des

Le Coultre, les sources et la bibliographie n'ont malheureusement pas pu être conservées, faute de place, mais elles se trouvent intégrées dans un tiré à part placé dans la bibliothèque des Archives cantonales vaudoises.

Loïc Rochat et Laurence Marti lèvent le voile sur le parcours des frères Rochat entre Le Brassus et Genève. Dans leur contribution, ils se penchent sur ces horlogers qui figurent parmi les plus célèbres créateurs de mécanismes d'oiseaux chanteurs connus à ce jour. Par un retour aux sources primaires, les auteurs tentent de rétablir l'histoire, passablement déformée au cours des siècles, de cette fratrie et plus largement celle des familles qui l'entourent. Les auteurs montrent par là même comment, à la Vallée de Joux d'abord, puis à Genève, les réseaux de parenté et de proximité, ainsi que les liens issus d'une origine commune jouent un rôle central à fois dans le développement de leur activité d'horlogers-mécaniciens et pour surmonter les difficultés économiques de cette période particulièrement bousculée qu'est le tournant du XIX^e siècle.

À travers l'histoire et le développement de l'Espace horloger au Sentier (premier musée d'horlogerie vaudois), Dave Grandjean montre les interactions entre les entreprises et le patrimoine horloger, élément essentiel pour le développement des entreprises du luxe dans l'arc jurassien. Son court article tend à démontrer l'importance des noms et des familles dans le développement industriel et économique de la Vallée de Joux. Il fait également écho à la récente publication de François H. Courvoisier sur les musées d'entreprises horlogères parue dans la *Revue historique vaudoise* 2014 (p. 195-220).

Eugène Buffat, fils d'Henri Alexandre et de Louise née Pièce, a partagé son existence entre l'horlogerie, l'héraldique et la généalogie. Il est connu en particulier pour son étude sur l'*Histoire et technique de la montre Roskopf*, dont on a fêté en 2013 le bicentenaire de la naissance

de son créateur, Georges-Frédéric Roskopf. Il a participé à la création de deux sociétés d'horlogerie, l'une à Genève, l'autre à La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur de nombreux décors de boîtes de montres Roskopf, en particulier héraldiques. Membre de la Société vaudoise de généalogie et de la Société suisse d'héraldique, il a toujours cherché à intéresser le public à ces thématiques au moyen de conférences et de publications. Sa *Chronique historique et généalogique de la famille Buffat*, un manuscrit inédit de plus de 350 pages, constitue une somme extraordinaire de renseignements sur les familles Buffat, Cuénod, Hostache et Pièce. Agrémentée d'arbres généalogiques coloriés, de dessins, de plans et de photos de famille, cette chronique mériterait d'ailleurs à elle seule un numéro de la *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles*. Dans le cadre de cet article signé par Pierre-Yves Pièce, seule une petite partie des informations recueillies par Eugène Buffat a été utilisée pour documenter le parcours de ce personnage étonnant et trop mal connu.

Dans notre rubrique « Les invités », Sandrine Girardier pointe les principaux éléments qui composent une historiographie apologétique d'une triade de mécaniciens pour reconstituer le caractère composite d'une biographie qui recouvre plusieurs domaines. Malgré le traitement monographique des Jaquet-Droz et Leschot, l'article renvoie tant à l'histoire de l'horlogerie, de ses modes de production et de ses trajectoires de commercialisation qu'à celle qui questionne la mobilité sociale, physique et intellectuelle de ces intervenants pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Contrairement à celle des ressortissants de France ou de Grande-Bretagne, l'histoire des Suisses à l'étranger

demeure encore peu étudiée mais recèle des trésors de découverte. Estelle Niklès van Osselt invite à suivre l'épopée des pionniers suisses qui s'embarquent pour le Céleste empire au XIX^e siècle. Avec le secret espoir de faire fortune, mais surtout pour fuir le marasme économique européen, de jeunes négociants partent à la découverte d'un nouveau monde. Toucher au rêve chinois ne se fait pas sans heurts et beaucoup y perdent leurs illusions ainsi que des êtres chers. Cependant, lentement, se nouent des échanges puis des liens bientôt indéfendables entre des populations que tout semblait opposer. L'histoire de la famille Loup (originaire de Rougemont et implantée au Val de Travers apparemment dès le XVII^e siècle), qui vécut près d'un siècle en Chine et vit la naissance de deux générations sur place, permet d'appréhender le quotidien de ces exilés dans leur ruée vers le Far-East.

Nos remerciements les plus chaleureux vont à Pierre-Yves Donzé – historien, professeur associé à l'Université d'Osaka, et spécialiste de l'histoire de l'industrie horlogère – pour ses encouragements et son parrainage scientifique. Ce premier numéro thématique de la RVGHF se voit ainsi appuyé par le principal spécialiste du domaine, auteur de plusieurs ouvrages de synthèse et notamment lauréat du prix Gaïa (distinction honorifique remise par le Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds) en 2011. Toute notre gratitude va également aux différentes manufactures horlogères pour leur soutien financier sans lequel nous n'aurions sans doute pas pu réaliser ce projet.

À toutes fins utiles, signalons enfin l'Appel aux contributions en vue du prochain numéro de la revue qui sera consacrée aux architectes, et les comptes rendus de lecture qui vous sont proposés.

